

Le programme doctoral FAME, commun aux universités de Genève, Lausanne, Neuchâtel et à l'institut HEI a l'âge de raison; mais était-ce bien une entreprise raisonnable?

Investir dans le doctorat et la recherche: un pari insensé?

L'appétit des meilleures institutions financières pour les gradués-docteurs de FAME n'est qu'une mesure de l'intérêt d'un excellent programme doctoral. La contribution principale est sans doute le renforcement de l'attractivité de nos universités.

JEAN-PIERRE DANTHINE



Parmi les paris pris par le Centre International FAME dès sa création figure

celui de faire d'un programme doctoral compétitif l'instrument premier pour vivifier le climat de recherche en finance au sein des Hautes Ecoles partenaires, les Universités de Genève et Lausanne et l'Ecole des Hautes Etudes Internationales de Genève. Le programme doctoral FAME a 7 ans d'âge, l'occasion d'un premier bilan. Un bilan qui ne peut être qu'intermédiaire car la mise sur pied d'un centre de compétences d'envergure mondiale est une oeuvre de longue haleine dont on ne peut jauger le succès après quelques années seulement. On peut cependant voir un premier signe positif dans le fait que l'effort initié par les membres fondateurs de FAME se prolonge aujourd'hui de plusieurs manières. Par la mise sur pied du

NCCR, ou Centre national de compétences en finance – FinRisk, qui étend à l'échelle nationale une impulsion concernant initialement la seule région lémanique tout en renforçant les moyens à disposition de la recherche fondamentale. Mais aussi par les universités locales dont la reconnaissance du travail accompli prend notamment la forme de l'intégration des cours doctoraux dans les cahiers de charges des professeurs.

Diminution des moyens attribués au doctorat

Cette évolution signifie en particulier un recours moindre à des cours enseignés par des professeurs externes, financés par des fonds externes, et donc une forte diminution des moyens spécifiques attribués au doctorat. Le budget doctoral du Centre FAME sera en diminution significative pour la première fois en 2004-2005 permettant au centre de rediriger ses moyens vers une stimulation plus explicite de la recherche au niveau

professoral. Les premiers doctorants FAME ont commencé leur programme de cours à l'automne 1997. Les premiers doctorats ont été délivrés dans le courant de l'année 2001. Aujourd'hui, FAME compte 15 alumni-docteurs et d'ici la fin 2004 cinq nouveaux doctorats seront vraisemblablement délivrés. L'impact le plus immédiat de cette activité est le placement de nos gradués dans les institutions financières locales, nationales et internationales.

C'est ainsi que nos gradués, ou les doctorants en voie de l'être, sont aujourd'hui actifs dans une variété d'institutions telles que les banques cantonales vaudoise et zurichoise, les banques privées Mirabaud et Julius Baer, chez Gottex ou Ernst & Young, au Credit Suisse et à l'UBS, à Paribas (Londres), Citigroup Smith Barney (Londres), Morgan Stanley (Chicago) et à la Banque centrale de Norvège. Par ailleurs quatre de leurs collègues se dirigent plutôt vers une carrière académique et occupent actuellement

Jean-Pierre Danthine
Professeur à l'Ecole des HEC de l'Université de Lausanne et Directeur du Centre International FAME.



des postes professoraux à Montréal, Vancouver, Lisbonne et University Park, Pennsylvania.

Si les compétences apportées dans ces positions, ici ou ailleurs, de même que l'appétit révélé chez les praticiens pour l'expertise de nos diplômés sont une première mesure de la contribution de notre programme doctoral, elle n'est pas la seule. En accord avec nos prévisions, le «stock» de doctorants chercheurs affiliés à FAME est d'environ 30 unités. Parmi ceux-ci, 7 ou 8 sont dans leur première année et ils suivent un programme de cours à plein temps. Les autres sont des chercheurs débutants ou confirmés contribuant au stock de compétences, disponibles pour ceux qui souhaitent et peuvent les mettre au défi, et renforçant l'output de recherche sous forme d'articles de recherche fondamentale et appliquée.

Il s'agit de s'engager dans une spirale de qualité

Ce *research team* a une taille significative à l'aune des sciences humaines comme à celle des groupes de recherche intégrés dans les banques suisses. Mais l'indicateur de quantité n'est évidemment

pas suffisant ici et l'élément déterminant de la stratégie est de s'engager dans une spirale de qualité, un cercle vertueux par lequel la qualité et la réputation du programme nous permettent d'attirer des candidats au doctorat d'un niveau toujours plus élevé, ce qui permet à son tour une amélioration constante de la contribution du *research team* en matière de recherche et de compétences personnifiées dans les diplômés. Ce processus est en marche; nous enregistrons un nombre et une qualité croissants dans les candidatures reçues.

Il est intéressant de se rendre compte du mécanisme par lequel cet effort apparemment égotique et relativement vain – après tout, le nombre des personnes concernées n'est pas très élevé et un certain nombre des cerveaux ainsi formés «fuients» à l'étranger – irrigue en fait l'entier du système de recherche et de formation en finance. L'élément sans doute le plus significatif est le fait que l'existence d'un doctorat de réputation internationale est synonyme de possibilités d'enseigner au plus haut niveau et de s'entourer de collaborateurs de recherche performants. Ces opportunités rendent nos uni-

versités infiniment plus attractives dès lors qu'il s'agit de recruter des professeurs et des chercheurs sur les marchés internationaux.

Parmi les institutions phares d'Europe

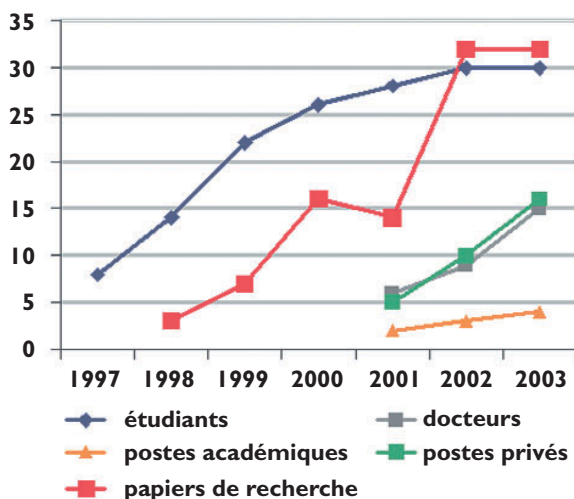
Le niveau auquel les universités partenaires ont pu recruter ces dernières années les placent parmi les institutions phares d'Europe instaurant un autre cercle vertueux: les meilleurs professeurs attirent les meilleurs étudiants lesquels rendent nos institutions plus attractives encore pour les meilleurs professeurs. Au terme de ce processus ce sont les capacités de recherche qui s'étoffent plus encore: aux 30 chercheurs doctorants s'ajoutent quelques 25 chercheurs de niveau professoral oeuvrant en finance ou dans des disciplines connexes dans les universités partenaires.

La très grande majorité de ces chercheurs est impliquée dans des projets de recherche d'importance internationale et un nombre significatif et croissant d'entre eux contribue régulièrement aux meilleures revues et journaux de la discipline. Le dernier rapport de l'ASB arrivait à la conclusion que FAME totalisait aujourd'hui environ un tiers

Le dernier rapport de l'ASB conclut que FAME totalise aujourd'hui environ un tiers du volume de compétence en finance de l'ensemble des universités et hautes écoles de Suisse.

Programme FAME: quelques indicateurs

Nombres de doctorants (étudiants), de gradués (docteurs), de détenteurs de postes dans le secteur privé, dans des institutions académiques ainsi que la production annuelle d'articles de recherche.



INFOS

• Fame

Le Centre International FAME (Financial Asset Management and Engineering) est une fondation privée mise sur pied en septembre 1996 par un groupe initial de 21 partenaires financiers et technologiques et trois institutions académiques de l'arc lémanique. FAME est actif dans la recherche, la formation doctorale et la formation continue en finance.

• NCCR FinRisk

Le NCCR FinRisk - National Center for Competence in Research in Financial Risk Management est un programme de stimulation de la recherche émanant du Fonds national suisse de la recherche scientifique. Mis sur pied à l'automne 2001 et administré par l'Université de Zürich, il réunit les chercheurs en finance des principales universités suisses.

du volume de compétence en finance de l'ensemble des universités et hautes écoles de Suisse.

Leader dans la formation continue de haut niveau

A un autre niveau dont nous ne négligeons pas l'importance, cette concentration de compétences améliore la diversité et le niveau des enseignements de licence et de master de même que la qualité du soutien accordé aux étudiants inscrits dans les cursus de base. A titre d'exemple, une proportion très significative, proche de 50%, des cours de finance offerts à HEC Lausanne sont le fait de chercheurs affiliés à FAME mais financés sur des fonds autres que le budget cantonal; par ailleurs la grande majorité de nos doctorants, dans la deuxième phase de leurs études, occupent des postes

d'assistants et collaborent à l'enseignement de 1^{er} et 2^e cycle dans nos universités. Cette concentration de compétences permet aussi d'élargir la palette des cours offerts à l'intention des praticiens: FAME est devenu un des instituts leaders dans la formation continue de haut niveau en finance (et en banque au travers de son partenariat avec la Swiss Banking School). Une fraction croissante des cours offerts bénéficie des compétences locales nouvellement assemblées. Si ce premier bilan se veut très positif, il faut néanmoins se garder de tout triomphalisme. FAME n'est pas encore reconnu comme le premier centre de recherche en finance en Europe et nous ne sommes pas encore capables d'attirer systématiquement les meilleurs étudiants et d'engager ou de garder systématique-

ment les meilleurs professeurs. Mais le chemin parcouru démontre que le pari n'est pas insensé et que la direction prise est payante. Pour arriver à l'objectif affiché, il faudra poursuivre les efforts avec détermination et avec des exigences toujours plus hautes. Il faudra aussi sans doute éliminer quelques obstacles institutionnels liés à la tradition et aux structures de nos hautes écoles.

Terminons en prenant la longue vue. Quelles retombées in fine peut-on attendre de ce projet pour l'industrie bancaire et financière helvétique? FAME peut être vu comme une police d'assurance contre l'affaiblissement possible des conditions structurelles de la finance helvétique; ou encore comme une option, celle d'être parmi les premiers à exploiter les développements à venir dans la recherche académique, en particulier ceux qui pourraient conduire à un renversement des avantages concurrentiels respectifs des différents acteurs de la discipline.

C'est une police ou une option peu coûteuse non seulement parce que les sommes en jeu sont relativement modestes mais aussi parce que, comme cet article l'a illustré, le processus en tant que tel a des retombées non négligeables et uniformément positives. Au bout du compte, ce que ce partenariat exemplaire entre l'industrie et l'académie apporte est l'opportunité donnée à nos universités d'atteindre l'excellence, leur raison d'être, dans un domaine naturel pour l'économie suisse. ■